

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 1

Artikel: Anciennes formules de politesse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210138>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ASSESEUR (important)

C'est vrai que comme valeur intrinsèque, ça n'en a pas. Mais on a voulu expérimenter ce qu'on pouvait faire avec du méta. Vous comprenez c'est très important !

GROGNOUZ

Dis donc, Favey, tiest-ce que c'est que cette grande carrée, là, à droite.

FAVEY

Je n'en sais ma foi trop rien.

L'ASSESEUR

Ça doit être les Invalides, d'après ce qu'on m'a dit en montant.

GROGNOUZ

Les Invalides ? J'ai jamais entendu parler de ça !

L'ASSESEUR

C'est un hôpital pour les vieux militaires, comme qui dirait pour les vétérans du Sonderbon.

FAVEY

Et puis ce petit clocher qu'y a dessus ? Depuis ici, on dirait la sonnette du Grand Conset.

L'ASSESEUR

C'est le Dôme. C'est là dessous qu'y-z-ont mis les restes de Napoléon.

GROGNOUZ

De Napoléon ! J'aimerais rudement ça voir ! On a beau dire, ce Napoléon était tout de même tielqu'un. Je ne l'ai pas connu, ça va sans dire. Mais je me fidière qui devait être un peu comme le commandant Favre. Tu te rappelles, Favey.

FAVEY

Pense te voi !

GROGNOUZ

Ah ! le brave citoyen !

L'ASSESEUR

Qui ?... Napoléon ?...

GROGNOUZ

Non, le commandant Favre, pardi ! Et pis Napoléon aussi, quand même il aurait pu se restreindre un peu, rappo à toutes ses dières. Apès tout, c'est son affaire ! Mais le commandant Favre, tiel lulu ! Tu te rappelles, Favey, quand y venait devant le bataillon, et qu'y faisait d'une voix de tonnerre : « Garde à vô !... » On sentait un frisson vous passer tout le long de l'échine. Et quand il avait dit : « Fixe ! » tous les bourillons étaient à l'alignement !

FAVEY

Y en a pas seulement un qui aurait osé remuer !

GROGNOUZ

Et qu'on était fier d'être sous ses ordres, au commandant Favre ! Une fois qu'on avait pris la position, on se disait : « Eh bien ! maintenant, qui z'y viennent, les Allemands ! »

FAVEY

Y a pas à dire, le service c'est une belle chose ! Des fois, on marronne bien un peu quand on a couraté toute la journée avec rien de soupe dans l'estomac. Mais une fois à l'étape, ça est bien vite oublié. On boit un verre, on chante la patrie et l'amour et on va dormir sur la paille fraîche.

GROGNOUZ

On est heureux comme des coqs en plâtre !

FAVEY

Sans parler des souvenirs ! Quand on pense à tous ces vieux compagnons, à tous ces beaux moments qu'on a passés ensemble, ça vous fait venir les larmes aux yeux !

GROGNOUZ

Et qu'on y apprend encore bien des choses à ce service. La propreté, l'intelligence, l'amour de la Patrie, la cuisine, la fidélité au devoir, la couture...

FAVEY (incrédule)

Oh ! la couture :

GROGNOUZ

Parfaitement, la couture ! Tu sais, y faut pas la mépriser. Un mari qui sait un peu coudre, ça empêche bien des chicanes dans un ménage. Regarde toi par exemple chez nous ! Quand j'ai un bouton de culotte qui branle au manche, au lieu d'aller embêter la Marienne et de la mettre de mauvaise humeur, pas tant de manières ! Je prends une aiguille dans ma trousse, une aiguille qui a un trou de sorte ! Je t'enfile cette affaire, je te couds mon bouton, je t'y entortille un peu de fil autour, je t'y fais deux ou trois noïons et le tour est joué !

L'ASSESEUR

Et pis c'est au moins du solide, on n'a pas peur d'avoir des affronts devant le monde !

La selle de dame et le curé. — A l'époque du concordat, un évêque recommandait chaudement au premier consul le curé de Courval, près Clamecy.

— Général, lui disait-il, c'est un homme d'une piété exemplaire et digne d'exercer son saint ministère dans la capitale. La rigidité de ses mœurs est telle, que, dernièrement, il ne voulut se servir d'une selle de cheval qu'une dame avait montée, que lorsque le sellier l'eut recouverte à neuf.

— C'est là, reprit Napoléon, le genre de piété de ce curé ?... Eh bien, engagez-le à rester dans son village : il se pervertirait à Paris.

VIEILLES CHANSONS DU NOUVEL-AN

Sous ce titre, le *Bulletin mensuel de la Société suisse des Traditions populaires* a publié, il y a quelque temps, le texte et la musique de quelques « Chansons du Bon-An » qui se chantaient jadis en Suisse romande. En voici une, prise au hasard — elles se ressemblent toutes, d'ailleurs — qui se chantait à Montcherand, près d'Orbe.

Allons, bonjour et de bon an,
Voici le premier jour de l'an ;
Notre Seigneur nous aime tant,
Nous renouvelle tous les ans.

A vous, pères, qui avez famille,
Dieu vous aide à les élever,
Afin qu'un jour soient le soutien
De ceux qui leur ont fait du bien.

A vous, pères, qui avez des filles,
Si vous voulez les marier,
Vous pourriez bien les confier
A un de nos associés.

Notre Seigneur a-t-un jardin
Où il y croît du pain et du vin ;
C'est pour nourrir ces orphelins,
C'est pour nourrir ces orphelins.

Chez l'horloger. — *Le client.* — Je suis furieux ! La montre que vous m'avez vendue est bigrement mal réglée !

L'horloger. — Que voulez-vous ; ma facture ne l'est pas du tout, elle !

Anciennes formules de politesse.

Au 17^{me} siècle, le schultheiss et le Petit Conseil de Berne réprimandèrent officiellement les baillis du Pays de Vaud au sujet des suscriptions trop pompeuses de leurs missives « qui tendaient à faire croire à tort, est-il dit, que les membres du gouvernement usurpaient un pouvoir que ne comportaient point leurs charges ». Aussi LL. EE. enjoignèrent aux baillis de se borner, à l'avenir, pour leurs adresses, à l'ancienne brève formule que voici : « Aux augustes, nobles, pieux, excellents, prévoyants, honorables et sages Seigneurs du Conseil de la Ville de Berne, nos gracieux et amés Seigneurs et Supérieurs ».

LL. EE. entendaient à leur manière la simplicité et la modestie.

Les gens comme ils sont.

A propos de théâtre :

Le connaisseur, au directeur du théâtre : — Quoi ! donc, vous redonnez cette pièce ? Oh ! mais c'est vieux, vieux ! Elle est archi-con nue.

Le directeur. — Vous l'avez entendue ?

Le connaisseur. — ... Non... jamais !...

A propos d'apéritifs :

Monsieur rentre en retard pour souper. Madame est fâchée.

Madame. — Mais d'où viens-tu donc ; il est tout de suite huit heures ? Ton souper sera tout froid.

Monsieur. — Oh ! c'est égal. J'ai rencontré X. puis Y., puis Z. J'ai pris trois apéritifs, aussi je n'ai plus faim.

La guigne. — Quelqu'un disait en parlant d'un homme constamment malheureux :

— Il tomberait sur le dos qu'il se casserait le nez.

Grand Théâtre de Lausanne. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 4 janvier, en matinée et soirée : *Les Exilés*, pièce à grand spectacle, en 5 actes et 9 tableaux, de V. Sardou.

Mardi 6, deuxième représentation populaire : *Zaza*, comédie en 5 actes de P. Berton.

Jeudi 8 et vendredi 9 : *Raffles*, comédie en 4 actes, de Hornung et Presbey, dont le succès très grand se maintient à chaque représentation.

Location au Théâtre. — Téléphone 1032.

Kursaal. — Le programme spécial que M. Lansac a composé pour les matinées et soirées des fêtes de l'An est un programme de vrai gala. Il n'y a pas moins de quatre numéros sensationnels : Stienney, le célèbre virtuose original ; Anita Pirllet, la gracieuse trapéziste ; les 3 Clères, gymnastes de toute force et grâce ; Dreaan, le fameux comique-troupier. Au cinéma : « L'Amour qui tue », une grande vue dramatique et le Pathé-Journal. Matinées et soirées le vendredi 2, samedi 3 et dimanche 4.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleienbach**.

Amis de la nature et de la bonne peinture, rendez-vous tous aux **Galeries du Commerce**. Exposition de peinture, aquarelles, dessins. — **Ch. Rambert, Fréd. Rouge G. Flemwel**. Entrée gratuite.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie **AMI FATIO & Co.**